

La 3ème Rempart - Classe de Défense

# Sa dernière randonnée

Nouvelle policière



Collège Sébastien Vauban de Blaye  
Professeure de Lettres Isabelle Lesouple

## Chapitre 1

Nous sommes arrivés la veille au chalet Contemporary Creekside Barn. Nous aimions ce coin perdu en pleine nature et sa forêt dense de conifères, du moins avant la disparition de Maman. Ça nous changeait de Washington. Là-bas, notre maison ne se démarque pas des autres, nous vivons dans une rue où toutes les maisons se ressemblent, mais pour moi elle est différente avec ses murs de brique beige, ses volets marron foncé, son porche voûté. Le chalet, lui, est tout en bois avec une base en pierre, planté dans la forêt et tout près d'une rivière. Nous n'y sommes pas venus depuis des mois, Dad n'avait pas la tête à ça. Kinésithérapeute à l'hôpital Parkland Mémorial, il travaille beaucoup depuis qu'elle n'est plus là, d'ailleurs lui non plus n'est plus vraiment là.

Ces quelques jours vont nous faire le plus grand bien. C'est les premières vacances depuis janvier mais je croule sous les devoirs.

En avril, en Caroline du Nord, la saison est pluvieuse, il y fait encore très humide. Mes parents ont acheté ce chalet peu après ma naissance. La randonnée, c'était une passion que Dad partageait avec Maman. D'ailleurs, elle partait même sans lui, certains week-ends, passer deux jours ici, en en forêt. C'était sa pause, sa bulle verte. A chaque fois, elle revenait différente. Ça fait bizarre d'être là sans elle. Les randonnées sont réputées dans le coin pour la beauté du paysage mais aussi pour leur dangerosité. Mais la boue et les cailloux n'effrayaient pas ma mère. Il fallait pourtant ne pas se faire surprendre par la nuit et ne pas perdre le sentier au risque de faire une chute fatale. C'est sans doute ce qui lui était arrivé...

Le soir de notre arrivée, Dad m'a fait sa fameuse dinde et ses pommes au jus. Il fait chaud dedans avec le poêle à bois et le four. Dehors, le temps est brumeux et sombre. En grignotant un bout de fromage, je regarde mon père se préparer pour le lendemain, je le sens nerveux.

Je le vois mettre une bouteille d'eau dans son sac, son téléphone et une carte des sentiers de "Grand Father Montain". Il pose à côté son bâton de marche en chêne et serre son bracelet porte bonheur à son poignet. C'est un souvenir dont il ne se sépare jamais. Maman le lui avait offert pour ma naissance et les 10 ans de leur rencontre. Tout indique qu'il est prêt et pourtant je le sens inquiet.

\*\*\*\*\*

## Chapitre 2

J'étais parti à 5h au petit matin. Matthew dormait encore. Je lui avais laissé sur la table un petit-déjeuner qu'il aimait : des œufs brouillés au bacon et des pancakes au sirop d'érable. En sortant du chalet, l'air était dense et humide. On ne pouvait pas voir à plus de quinze mètres à cause de l'étendue du brouillard. J'avais déjà parcouru ce sentier avec Marie et pourtant il me parut plus étroit et pentu. Les pierres glissantes se dérobaient sous mes pieds et je faillis tomber à plusieurs reprises. Je cheminai ainsi plusieurs heures, avec Marie en pensées à mes côtés. Pour la première fois depuis longtemps, je m'autorisai à penser à elle. C'était encore si douloureux.

Malgré mes efforts pour me concentrer, la fatigue aidant, mon pied glissa, je perdis l'équilibre. Avant que ma tête ne heurte un arbre, je me rattrapai par chance à une branche suspendue. L'épaisse canopée ne laissait passer qu'un filet de lumière. Je traversai un ruisseau plein de poissons, en passant sur des troncs d'arbres couchés dans l'eau. Je redoublai d'attention car les rives étaient grasses et boueuses, je craignais de chuter à nouveau. Soudain, j'entendis un bruit étrange dans les arbres mais ne vis rien. Au moment de reprendre la marche, je ne reconnus plus le paysage autour de moi. J'étais perdu. C'était un côté non cartographié de la montagne que je n'avais pas repéré. J'eus à peine le temps de me retourner qu'un objet métallique heurta ma tête, je tombai et ce fut le noir.

### Chapitre 3

Toute la feuille, exercices 1,2,3 et 4 de calcul algébrique. Mr Paraskevas ne connaît pas les vacances. Je ne comprends rien à l'algèbre, j'ai pourtant lu et relu la leçon. Deux heures que je suis sur ces exercices quand je regarde l'heure sur mon téléphone. Je pense à mon père. Je n'ai pas de nouvelles, pas de message, pas d'appel, il n'a probablement pas de réseau. Je me demande ce que je ferai s'il ne rentre pas. Mais Dad rentrera. Pourquoi le contraire ? Pourquoi ça se reproduirait ?

Je dois absolument cesser d'y penser, Dad ne veut pas que je m'inquiète pour lui, il dit tout le temps que c'est moi l'enfant, c'est à lui de s'inquiéter pour moi. Mais ça ne marche pas.

Je passe à ma disserte : "Comment la poésie de souvenirs personnels permet-elle d'explorer l'âme humaine ?".

Ce sujet ne m'inspire pas tellement mais je dois rédiger deux feuilles minimum pour Mrs Palmer.

Quand je lève le nez vers la fenêtre, la nuit commence à tomber. Mais où est-il passé ?

\*\*\*\*\*

### Chapitre 4

Quand j'ouvris les yeux, je sentis la brume sur mon visage. La nuit tombait. J'étais couché dans la boue. J'aperçus une silhouette dans l'ombre, elle s'approchait de moi. Je distinguais un long manteau noir, puis un pantalon de cuir, un chapeau et des gants. Je demandai péniblement :

- Qui êtes vous ?

Pas de réponse. Quand j'essayai de me remettre debout, je sentis le froid métallique des menottes qui serraient mes poignets. J'aperçus le visage masqué d'un deuxième homme que je n'avais pas entendu arriver. Je mis toutes mes forces pour me débattre mais il appuya brutalement un mouchoir imbibé de chloroforme sur ma bouche et mon nez. A nouveau, ce fut le noir.

\*\*\*\*\*

### Chapitre 5

Ça y est, je sens des frissons me parcourir le corps, j'ai peur à l'idée qu'il lui soit arrivé quelque chose. Je n'ai personne à joindre. Je ne me suis jamais imaginé dans cette situation. Je ne sais pas quoi faire, où aller ni à qui demander de l'aide. Je suis déboussolé et inconsolable. Je tourne en rond, je fais les cent pas, c'est la panique.

Je me décide alors à agir. Je claque la porte, direction le poste de police, merci internet, c'est à moins de 2 km, je peux le faire en courant.

L'agent Barns me fait entrer dans son bureau. La puanteur du café amer et du gras des donuts me prend aux tripes. Barns se lève, contourne son bureau en chancelant pour porter ses kilos. Il se place devant moi et me presse :

-Alors, qu'est ce que tu veux ?

Il mesure presque deux mètres, son ventre est énorme. Il empeste la friture. Je fixe les grosses tâches de gras sur son uniforme.

- Je....enfin....mon père ....il a disparu
- Ben voyons, il s'appelle comment, le père ?
- Il s'appelle William Miller, il a 44 ans, il est brun aux yeux marrons, peau mate, des cheveux courts...
- Tatata, pas si vite, dit-il l'air fâché en tapotant sur son clavier... Dis moi plutôt ce qu'il s'est passé.
- Il est parti en randonnée très tôt ce matin. Je suis inquiet, il fait nuit, il devrait être rentré.
- William Miller t'as dit ? interrogea Barns, l'air tracassé.
- Oui, répondis-je, surpris.

Je vois l'air embarrassé de l'agent de police. Il a changé d'expression. J'ai juste le temps de lire

### **CLASSIFIED - SECRET DÉFENSE**

sur le reflet de la vitre derrière lui qu'il change d'écran et se lève, agacé.

- Allez, me fais pas perdre mon temps. Ton père s'est perdu, il va dormir dans la montagne et il rentrera demain.
- Mais, pas du tout, il connaît ce coin comme sa ...
- Écoute, si t'as pas de nouvelle dans 48h, on verra ce qu'on peut faire, grogne t-il en me poussant vers la porte.

Sur le perron, désespéré, je regarde la pluie s'abattre sur la montagne. Quelque chose de pas clair vient de se passer.

Je me mets à courir vers le chalet. Je suis décidé. Puisque personne ne veut m'aider, je vais le retrouver moi-même.

\*\*\*\*\*

## **Chapitre 6**

A mon réveil, j'entendis un bourdonnement sourd dans les oreilles. J'avais reçu un sacré coup sur la tête. Peu à peu, je repris mes esprits mais je ne pouvais pas bouger. J'observai autour de moi. La salle était dans la pénombre, une sorte de laboratoire. Le produit qui m'avait endormi faisait encore effet, j'avais du mal à réfléchir et à me rappeler comment j'en étais arrivé là.

Et puis, tout me revint.

C'était quelques semaines après la disparition de Marie, après surtout de nombreuses nuits blanches. Je m'étais décidé à nettoyer la maison pour ne plus penser. En rangeant, j'avais retrouvé une vieille photo de ma femme et moi, notre première photo de couple. En la replaçant sur le frigo, là où elle avait toujours été, là où elle aurait dû être, je découvris avec surprise un petit papier jaune comportant une série de chiffres. Je n'avais jamais remarqué ce post-it. Je décidai de taper ces nombres sur un moteur de recherche. Internet me confirma ce que je savais déjà, qu'il s'agissait de coordonnées. L'écran afficha «Douthat State Park Rd - Millboro, Virginie. 35°50'17.7"N 82°20'23.9"W". A ma grande surprise, le lieu était non loin du chalet qui nous servait de base pour nos randonnées. Je décidai d'organiser au plus vite une excursion là-bas. Si je tenais là la moindre chance d'éclaircir le mystère de la disparition de ma femme, je voulais la saisir !

## Chapitre 7

Je me précipite dans ma chambre pour prendre des affaires. Un k-way, des chaussures de randonnées, un bâton de marche et un sac de couchage. Dans la cuisine je prends de quoi manger, de l'eau, mon couteau suisse. Il faut que je dorme un peu avant de partir et que j'attende que le jour se lève.

Je ne trouve pas le sommeil... Je ne suis pas idiot, j'ai compris. Classified, ça veut dire SECRET DEFENSE. Pourquoi ? Est-ce que cela aurait un lien avec la disparition de Mum? C'est dur de penser à elle, mais je m'y oblige.

Il est 5h quand je me mets en route. Le chemin est boueux et glissant, la pluie ne cesse de tomber depuis deux jours. Je peine à avancer car mes bâtons s'enfoncent. J'ai pris quelques minutes sur un rocher pour grignoter, boire et me reposer. Dans quelle direction avancer ? Les possibilités sont si nombreuses ! Dad a pu tomber et dévaler n'importe quelle pente. Il est peut être juste en bas, là, tout près, inconscient. Je dois faire confiance à mon intuition.

Mon intuition, tu parles ! Voilà plus de deux heures que je tourne en rond, perdu dans mes pensées et perdu tout court.

Soudain, j'aperçois quelque chose qui scintille dans la boue.

C'est le bracelet de Dad !

\*\*\*\*\*

## Chapitre 8

J'entendis des pas se rapprocher de moi, sans comprendre d'où ils venaient. Une voix grave m'ordonna d'ouvrir les yeux. J'obéis. J'étais dans une salle d'interrogatoire, trois hommes se tenaient devant moi et je reconnus celui au chapeau et au pantalon de cuir.

- Tu connais cette femme ?

Il me montrait une photo. Je fis non de la tête.

- Tu l'as déjà vue ?

Non, non, non, il insistait, je dus répéter encore et encore. Ils comptaient visiblement me faire parler mais je sentais qu'il ne fallait pas.

Ils me firent lever et m'amènèrent dans une autre pièce. Il y faisait très froid, les murs étaient blancs, une faible lumière éclairait la pièce. Ils ouvrirent un frigo et en tirèrent un corps recouvert d'un drap. Les trois hommes me souriaient. Je compris où j'allais finir si je ne coopérais pas. L'homme en cuir redemanda :

- Alors tu la connais maintenant ? Vaudrait mieux que tu nous dises tout ce que tu sais ou tu vas finir comme elle, me dit-il en montrant le cadavre.

Je ne répondis pas, mais mon sang se glaça à savoir Marie là, si près de moi. Comment avait-elle pu en arriver là? J'étais sur le point de craquer quand l'un d'eux me frappa au visage si fort que je m'écroulai par terre. Il me laissèrent là, enfermé dans cette chambre froide.

## Chapitre 9

Je me sens respirer à nouveau,. S'il est passé par là, c'est que je suis sur le bon chemin. Mais par où aller maintenant? Je commence à me faire des films, les larmes me montent aux yeux. S'il a perdu le bracelet, il s'est passé quelque chose d'anormal.

Elle était partie passer deux jours dans notre chalet, comme à son habitude après des semaines chargées au laboratoire. Elle disait que se retrouver dans le silence de la nature, à écouter le bruit des oiseaux, lui faisait le plus grand bien. Un soir, elle n'est pas rentrée. On l'avait cherchée, et cherchée encore. Impossible de la retrouver. Nous étions en février, la neige tombait régulièrement. Les autorités avaient rapidement arrêté les recherches, après la tempête de trop. Si elle était tombée dans un ravin, aucune chance qu'après un de ces épisodes météo elle soit encore en vie. Papa et moi avions du nous résoudre à vivre à deux, sans même avoir pu lui dire « Adieu ».

\*\*\*\*\*

## Chapitre 10

En rangeant les vêtements de ma femme, je m'aperçus qu'un morceau de carton blanc dépassait du jean qu'elle avait porté peu avant sa disparition. Je m'en souvenais très bien : elle s'était plainte d'une tâche de café qui ne partait pas. Elle avait fait un détour par la maison pour se changer avant de retourner travailler - du moins, c'est ce que je pensais avant de saisir le carton et d'y lire les inscriptions. L'encre n'avait pas eu le temps de sécher et avait coulé, ce qui rendait le message presque illisible. Il m'avait fallu bien cinq minutes pour comprendre le sens de ces quelques mots en français :

"RV à 14h30 à The Alcove Café. Aucun retard accepté, c'est impératif que nous nous voyons dès aujourd'hui. Venez seule."

Allongé par terre, je fixai le frigo qu'ils avaient ouvert. Aurais-je le courage de voir Marie ?

Quand j'avais compris qu'elle n'était pas revenue de randonnée, j'avais couru au commissariat pour informer les autorités de sa disparition. Mais c'était l'hiver et sa double nationalité était un problème entre la France et les États-Unis pour la responsabilité des recherches.

J'avais passé plus de dix jours au chalet. J'avais remué ciel et terre, posté des affiches, interrogé les voisins, publié des messages sur Facebook. En vain.

Après quelques semaines, je ne reçus même plus un appel de la police. C'est à ce moment que je compris qu'ils ne s'occupaient plus de sa disparition. Aucun contact, ni des États-Unis, ni de la France. Je décidai alors de rentrer à Bethesda et de retourner la maison de fond en comble. Il y avait forcément un indice, quelque chose. Si Marie était morte, je le saurai - et mon intuition ne me disait rien dans ce sens. J'avais encore de l'espoir, en ce temps là.

\*\*\*\*\*

## Chapitre 11

La forêt s'éclaircit enfin. J'entrevois, en avançant, un bâtiment au loin. Je vois deux silhouettes devant l'entrée qui passent et repassent, armées.

Je m'accroupis pour me faire discret quand je sens une pression sur mon visage. On m'immobilise au sol et on me maintient fermement pour ne pas que je crie.

- Bouge pas, laisse-toi faire et tout ira bien.

On me traîne en pressant ma bouche, on me laisse au pied d'un arbre et on me fait un signe, un doigt sur les lèvres : je ne dois pas bouger, je ne dois pas parler.

Quand je regarde autour de moi, ils sont nombreux, cagoulés, armés, vêtus de gilets pare-balle et postés comme des félins prêts à attaquer, comme dans les films.

L'un deux s'est approché de moi. Voyant la panique dans mes yeux, il essaye de me rassurer et me parle en français :

- Je m'appelle Franck. T'inquiète pas, c'est une opération délicate, il ne faut pas t'en mêler, c'est dangereux.

- Je cherche mon père...il a disparu.

- Je sais, je sais...

- Vous connaissez mon père ? Il est à l'intérieur ?

- Oui, t'inquiète pas, on va le sortir de là. Tu as bien fait d'avertir l'agent Barns, me dit-il avec un clin d'œil.

\*\*\*\*\*

## Chapitre 12

Qui avait-elle rencontré ce jour-là ? Pour quelle raison ? Je m'étais précipité sur son ordinateur pour commencer des recherches... Et si Marie n'avait pas disparu en randonnée ? Et si c'était autre chose ?

Je décidai de fouiller son historique de recherches. Je trouvais un certain nombre d'occurrences concernant Youri Tsveltov, un magna russe. Propriétaire d'une entreprise pétrolière en Russie, « LiKoil », il s'était installé aux États-Unis après avoir acheté « Davon Energy », une entreprise de gaz américaine. Certains sites complotistes avançaient qu'il se tournait maintenant vers le domaine de la Santé et avait pour but de concurrencer de grands groupes pharmaceutiques en créant un super laboratoire qui vendrait au plus offrant les vaccins nécessaires. Manifestement, cela avait intéressé Marie et c'était bien normal, elle qui travaillait déjà au N.I.H ( National Institute of Health) en tant que chercheuse en bactériologie. Dans le contexte dans lequel nous nous trouvions, avec la menace terroriste permanente d'une attaque biologique, cet homme et son projet mercantile ne pouvaient pas laisser indifférent... Je tenais peut-être une piste. Il fallait que je continue de fouiller.

Le froid s'empara à nouveau de moi. Qu'attendaient-ils de moi ?

Soudain, un bruit sourd, comme une explosion. Je m'accroupis, les mains sur la tête et me réfugiai dans un coin. Puis, c'est la porte de ma cellule qui sauta. Toujours recroquevillé, je sentis passer toute une armée autour de moi. Un homme posa sa main sur ma tête.

- FBI ! Restez à terre ! Dégagez-le au plus vite, dit-il à l'homme derrière lui.

Ils continuèrent leur chemin, armes au poing.

Le long des couloirs, j'aperçus d'autres agents du FBI tenant menottés et cagoulés plusieurs hommes et femmes en blouse blanche. Je pus enfin regarder autour de moi. Nous étions bien dans un laboratoire, perdu au milieu de rien et ce qui se passait là dedans n'intéressait pas que moi.

Quand l'air frais rentra dans mes poumons, je soupirai de soulagement. On croisa la police scientifique, vêtue de combinaisons blanches et de lourdes caisses à la main. Je franchis les grilles, toujours maintenu par celui qui m'escortait. Quand il me lâcha, un homme s'avança vers moi et ouvrit un petit porte carte sur lequel je ne vis que le sigle de la DGSE.

\*\*\*\*\*

## Chapitre 13

Je suis trop loin pour comprendre ce qu'il se passe mais j'ai retrouvé l'espoir de retrouver Dad. Autour de moi, ça parle français et anglais. J'ai entendu des coups de feu au loin. Je vois des gens cagoulés ou en uniforme sortir du bâtiment et je cherche mon père du regard. J'ai ordre de ne pas bouger mais quand Franck me fait signe que mon père est là, je bondis pour l'embrasser. J'ai eu tellement peur. Je vois des civières passer, je réalise qu'il y a des morts. Un agent s'approche de Franck pour lui annoncer :

- Rempart a été exfiltré.

Franck a l'air soulagé, il s'éloigne pour passer un coup de téléphone.

Mon père me tient serré très fort dans ses bras, nous sommes complètement abasourdis par ce qui se passe autour de nous.

- Qu'est ce qui passe, Dad ?

- Je n'en sais rien fiston. Je ne sais pas ce qu'ils trafiquent mais ils ont un lien avec la mort de ta mère.

Il n'avait jamais dit ça avant, « la mort de ta mère ».

Franck revient vers nous :

- La mission est terminée, nous allons vous ramener.

- Attendez, que fait la DGSE ici, et le FBI ? demande mon père.

- Vous n'êtes qu'un dommage collatéral, Monsieur Miller. Grâce à votre enlèvement, nous avons officiellement pu pénétrer dans ce laboratoire dont les expériences sont surveillées de très près par nos services. La France et les États-Unis travaillent main dans la main depuis des mois pour arrêter leurs activités illégales qui nous menacent mondialement. Vous n'avions pas prévu de vous mêler à ça, M. Miller, vous risquiez votre vie, mais grâce à vous et à votre fils, nous avons enfin pu sauver un de nos agents français qui était sérieusement menacé.

Franck se penche vers moi et me dit :

- Elle a été héroïque.

Quand Franck sort de notre champ de vision, je vois, camouflée sous une longue couverture qui recouvre son visage, une silhouette mince, aux cheveux longs, qui s'approche de nous. Je reconnais sa démarche immédiatement.

Le souffle coupé, j'ai juste le temps de prononcer ce fameux mot qui me rend si heureux :

**Maman !**